



« La mariée fertilisée par elle-même »

*« 'Ma méthode est d'user de conjurations, et je vais commencer par les femmes'.*

*Mais ce commencement est déjà la fin d'une pièce, ou plus précisément l'épilogue de Rosalinde dans Comme il vous plaira de Shakespeare<sup>1</sup>. Et la méthode, aussi conjuratrice que conjurée, revendique autant qu'elle exhorte : que le public comprenne la pièce comme il lui plaira, avec tout l'amour qu'elle a déjà prodigué ».<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> William Shakespeare, « Comme il vous plaira »

<sup>2</sup> Eva Meyer, « Trieb und Feder », Bâle / Francfort-sur-le-Main, 1993, p. 7.

I.

Le titre est à la fois une référence au « Grand Verre » de Marcel Duchamp et un thème central dans l'œuvre d'Elly Strik.

Le « Grand Verre » (1915-1923) de Duchamp est intitulé « The Bride Stripped Bare by her Bachelors, even » (« La mariée mise à nu par ses célibataires, même »). Le titre qu'Elly Strik a attribué aux huit dessins (2007-2008) désigne une situation analogue. En effet, la mariée fertilisée par elle-même montre, selon le sens donné par Duchamp, que chaque artiste masculin porte en soi sa propre épouse, et que chaque artiste féminine porte en soi son propre époux. Ce qui est évoqué ici est la bipolarité des sexes que chaque artiste, comme moteur créateur et forme de conscience, réunit en lui-même. Dans ses œuvres précoces, Elly Strik n'a pourtant pas abordé ce thème de manière explicite mais avec ambivalence, lorsqu'elle peignait une silhouette féminine aux seins démonstrativement mis à nus et portant un effrayant masque de gorille (« Fray Wray », 2003, technique mélangée sur papier 318 x 205 cm). Ambivalence, parce qu'il est impossible de classer ce masque de gorille d'après un sexe. Mais il s'agit moins des antipodes que d'une sauvagerie archaïque codée comme masculine. Dans une autre œuvre, un dessin en filigrane d'une plume de paon (« Castration V », 2005 technique mélangée sur papier, 315 x 205 cm), Elly Strik a retiré « l'œil » masculin et l'a laissé comme un grand espace vide.



Fay Wray



Castration V

Éliminons tout de suite un malentendu : née en 1961, l'artiste n'adopte pas une position féministe, mais révèle les mythes qui, en fin de compte, ont été nuisible aux deux sexes et les ont plus affaiblis que renforcés.

## II.

Les dessins dans « La Mariée fertilisée par elle-même » ont quelque chose d'inquiétant, comme si les forces bipolaires avaient implosé. De même que dans le dessin avec la plume de paon, qui supprime « l'œil » masculin, le sexe féminin est un endroit blanc et vide. La mariée qui s'est fertilisée elle-même se transforme en mutant, tombe tête la première en extase et devient son propre alter ego à l'instar de sainte Thérèse d'Avila : Jésus, son époux, se révèle à travers elle par ses cicatrices. La mariée qui s'est fertilisée elle-même sombre dans un tourbillon, une « double contrainte »<sup>3</sup>, une situation dans laquelle la conscience, lors d'un moment de lucidité fulgurante, dérive et est soudain emportée dans la clarté ou les ténèbres. Elly Strik nous confronte à une situation extrême, en quelque sorte : celle de l'artiste qui est sur le fil du rasoir. Le regard se porte simultanément au dehors et au dedans. Cet antagonisme

---

devient une tentative de rupture. L'implosion est réellement une densification dramatique, accompagnée d'un renforcement de la pesanteur. Elly Strik trouve la forme. Elle vit la forme en traversant la forme. Au beau milieu de ce passage, elle est catapultée vers l'extérieur.

Une face devient une menace ornementale, cryptique, et non une pétrification. Un souffle anime le paysage hachuré, et nourrit les renflements de ce masque qui n'en est pas un. Tout comme des entailles sanglantes dans lesquelles du sable est répandu pour provoquer une belle cicatrisation. Or, le souffle traversant ce masque - qui n'en est pas un – a plusieurs milliers d'années, est un volcan qui ne fait que gronder et est pourtant parfaitement éveillé, animal, excessif, entièrement concentré sur lui-même.

Le doigt de la mariée, recouvert par places, comme dans la tradition persane, d'un élégant motif, semble pénétrer dans les poils d'un sexe féminin qui ne peut être que le sien, en attribuant au titre du groupe d'œuvres une signification symbolique.

Ensuite cette feuille à la forme centrale ronde. Semblable à un soleil, la dense texture de traits va en cercles concentriques vers l'extérieur. Le visage, félin, est détendu, il se compose d'une myriade de petites touches semblables à de la fourrure. Ce soleil, ou ce pourrait également être une pupille, détient une présence observatrice et qui irradie la conscience de soi, une permanence enfouie en elle-même, un caractère énigmatique lié à une évidence. Tout se passe comme si les particules de la lumière s'objectivaient à l'extrémité du tourbillon en vrille.

Elly Strik a aujourd'hui 48 ans. Deux questions m'interpellent. Existe-t-il une différence entre la thématique qui attire les artistes masculins et celle qui attire les artistes féminins ? Et dans l'affirmative, la thématique d'Elly Strik est-elle propre à intéresser deux générations d'artistes plus jeunes ?

Personnellement, je répondrais « oui » à ces deux questions. Car au départ, l'aplanissement de la différence entre les sexes était un acte d'une nature idéologique. Dès lors, la « thématique féminine » d'Elly Strik est un baril de poudre qui, comme chez Louise Bourgeois, prend vie tant par l'intensité de l'authentique que par la puissance argumentative de l'œuvre. Elly Strik personnifie sa création au point qu'aujourd'hui, celle-ci se détache comme un bloc erratique dans le paysage artistique. Par ces propos, je voudrais souligner une qualité qui est le fondement de toute œuvre d'art originale. L'ampleur de vue d'Elly Strik, anticyclique par essence, plonge ses racines dans l'anthropologie. Devant la puissance de sa création, un signal de grande tempête s'impose.

Jean-Christophe Ammann

Traduction Anne-Marie Schoon

notes

---

<sup>1</sup> William Shakespeare, « Comme il vous plaira »

ÉPILOGUE.

ROSALINDE—Vous n'avez pas coutume de voir l'Épilogue habillé en femme, mais cela n'est pas plus mal

séant, que de voir le Prologue en habit d'homme. Si le proverbe est vrai, que le bon vin n'a pas besoin d'enseigne,

il est également vrai qu'une bonne pièce n'a pas besoin d'épilogue. Cependant on annonce le bon vin par de bonnes enseignes ; et les bonnes pièces paraissent encore meilleures avec le secours de bons épilogues. Dans quelle position embarrassante suis-je donc placée, moi qui ne suis point un bon épilogue, et qui ne peux pas non plus vous captiver en faveur d'une bonne pièce ? Je ne suis point équipée en mendiant ; il ne me conviendrait donc pas de vous supplier : le seul parti qui me reste est d'user de conjurations, et je vais commencer par les femmes.—Femmes, je vous somme, par l'amour que vous portez aux hommes, d'approuver dans cette pièce tout ce qui leur en plaît. Et vous, hommes, je vous somme, au nom de l'amour que vous portez aux femmes (car je m'aperçois à votre sourire qu'aucun de vous ne les déteste), d'approuver de cette pièce ce qui en plaît aux dames ; en sorte qu'entre elles et vous, la pièce ait du succès. Si j'étais une femme, j'embrasserais tous ceux qui, parmi vous, auraient des barbes qui me plairaient, des physionomies à mon goût et des haleines qui ne me rebuteraient pas ; et je suis sûr que tous ceux d'entre vous qui ont de belles barbes, des figures agréables et de douces haleines, ne manqueront pas, en reconnaissance de mon offre gracieuse, de me dire adieu, quand je vous ferai la révérence.(Tous sortent.)

<sup>2</sup> Eva Meyer, « Trieb und Feder », Bâle / Francfort-sur-le-Main, 1993, p. 7.

<sup>3</sup> La « double contrainte » se réfère au récit « Une Descente dans le Maelstrom » (1841) d'Edgar Allan Poe. Ce concept, ancré dans la psychanalyse, vient de J. B. Watson, fondateur du behaviourisme. Dans le récit de Poe, une barque de pêcheurs arrive lors d'une tempête dans un tourbillon mortel. Deux frères luttent pour survivre. Tandis que l'un perçoit la possibilité de se sauver, mais hésite et est entraîné dans les flots, l'autre saisit immédiatement cette chance : il agrippe un tonneau flottant qui tourne au bord de l'abîme et lui sauve ainsi la vie (Edgar Allan Poe, « Histoires extraordinaires », Zurich 1979, pp. 290 – 316).

## « La mariée fertilisée par elle-même »,



„The Bride Fertilized by Herself“  
(8 drawings) 2007 – 2008  
graphite, lacquer and oil on paper

1. 24,0 x 29,5 cm
2. 48,0 x 32,5 cm
3. 47,5 x 30,0 cm
4. 48,0 x 32,0 cm
5. 50,0 x 36,5 cm
6. 48,0 x 32,0 cm
7. 50,0 x 35,0 cm
8. 32,0 x 23,5 cm



















